

ODON VALLET

Unir et séparer : le mariage religieux des contraires

Sur le thème « Relier-Perpétuer, Communiquer-Transmettre », qu'il soit permis à son animateur de se faire l'avocat du diable et d'inverser le sens de ces quatre verbes. La religion est aussi ce qui sépare, oublie, dissimule et retient.

Si une religion relie ses adeptes, elle les éloigne des incroyants et des pratiquants d'autres cultes. On ne peut unir sans séparer : agglomérer une foule, c'est capter un public, vider un sanctuaire pour un autre, tarir un clergé pour son rival. Tout nouveau fidèle d'une Église est infidèle à une autre. Tout militant d'une cause se fait ennemi de la cause adverse. Les guerres de religion sont les tueries les plus sanglantes, quand elles amalgament les idées et les hommes pour constituer des blocs de la foi. On ne peut les casser que par le meurtre béatifié : « Heureux qui saisira tes nourrissons pour les broyer sur le roc » (psaume 137).

Une religion perpétue et travestit une histoire sainte. Il n'y a pas de grande tradition sans petites trahisons, adaptations aux mentalités actuelles et oubli des fondements archaïques. On ne peut aujourd'hui exalter la figure de Marie sans taire qu'elle fut, selon l'usage de l'époque, mariée à treize ans par sa famille. On doit aussi passer sous silence l'âge d'Aïcha, l'épouse préférée de Mahomet, lors de ses fiançailles et de son mariage : six ans et neuf ans. Il n'y a pas de talent de prédicateur sans art de bien mentir et le plus talentueux des orateurs sacrés, Bossuet, fit brûler l'*Histoire critique de Vieux Testament* de Richard Simon, le premier ouvrage d'exégèse scientifique.

Une religion communique ou dissimule selon qu'elle est exotérique ou ésotérique, délivre un enseignement public ou limite le cercle des initiés. Du sanctuaire d'Eleusis au culte de Mithra ou à la religion des Druzes, les confessions ésotériques ont joué un rôle historique sans commune mesure avec le petit nombre de leurs adeptes. Le renouveau actuel des sectes (hors des Églises ou à l'intérieur d'elles) illustre ce goût du secret, ce besoin de mystère, cet amour des cénacles. Le mouvement sectaire est à la révélation divine ce qu'est la feuille confidentielle à la divulgation des scandales. Il donne le sentiment d'un partage intime d'une vérité d'un accès exclusif à une conviction, d'une confiance absolue en un message.

Une religion transmet et retient, engendre et stérilise. Dans le bouddhisme comme dans le christianisme, à de rares exceptions près, les saints n'ont pas d'enfants et cette perfection intransmissible est nécessaire à la pureté du message comme à la vénération du messager : un enfant connaît trop les défauts intimes de ses parents. Comme il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre, il n'y a pas de grand saint pour sa descendance.

Ainsi vont les religions qui suscitent dogmes et schismes, fois et hérésies, Églises et chapelles, histoires saintes et légendes dorées. La religion unique n'est pas pour demain : la cessation de l'erreur annoncerait le déclin de la vérité comme la fin des mécréants le crépuscule de croyants. Il n'y a pas de Dieu de l'âme sans diable au corps ni de Roi du Ciel sans prince de ce monde.

Poème en carré
tiré de
*De Laudibus
Sanctae
Crucis,*
Pforzeim,
1503,
Éloge de la croix
précédé d'un
traité de Raban
Maur, vers 815.
BN.